

L'enseignement de la littérature québécoise en Ouzbékistan

The Teaching of Quebec Literature in Uzbekistan

Bahodyr Ermatov

Volume 4, numéro 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000649ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ermator, B. (2001). L'enseignement de la littérature québécoise en Ouzbékistan. *Globe*, 4(2), 279–281. <https://doi.org/10.7202/1000649ar>

Résumé de l'article

Le chef du Département de littérature des pays d'Europe, d'Amérique et d'Australie de l'Université nationale d'Ouzbékistan fait état des progrès dans l'enseignement de la littérature québécoise depuis l'avènement de l'indépendance de la république, il y a dix ans.

L'enseignement de la littérature québécoise en Ouzbékistan

Bahodyr Ermatov

Université nationale d'Ouzbékistan

Résumé – Le chef du Département de littérature des pays d'Europe, d'Amérique et d'Australie de l'Université nationale d'Ouzbékistan fait état des progrès dans l'enseignement de la littérature québécoise depuis l'avènement de l'indépendance de la république, il y a dix ans.

The Teaching of Quebec Literature in Uzbekistan

Abstract – *A brief history of the teaching of Quebec literature in the Independent Republic of Uzbekistan for the past ten years and a description of curriculum by the Chair of the European, American and Australian Languages and Literatures Department of the National University of Uzbekistan.*

La république d'Ouzbékistan fêtera cette année le 10^e anniversaire de son indépendance. Cet ancien pays d'Asie centrale, situé entre les fleuves Amoudarya et Syrdarya, est entouré à l'ouest par le Turkménistan, au sud-est par le Tadjikistan et au nord par le Kazakhstan, tous ex-républiques soviétiques. Ce pays où jadis florissaient les sciences, les arts et la littérature a donné au monde des savants de renommée mondiale tels que le mathématicien Al-Khorasimi, le philosophe et géographe Al-Berouni (Albaron, en Europe), le médecin et philosophe Avicenne, le théologien Al-Bouhari, l'astronome Oulougbeq, et bien d'autres, sans compter le fameux conquérant médiéval Tamerlan et son arrière-petit-fils Baber, fondateur de la dynastie des Grands Moghols en Inde (1526-1858). Au dix-neuvième siècle, le pays a été divisé en trois royaumes, les Khanats de Kokand et de Khiva et l'émirat de Boukhara, ce qui en a permis l'invasion par les Russes en 1868. L'occupation tsariste (1868-1917) puis soviétique (1917-1991) ont eu des conséquences à la fois positives et négatives sur la culture et le mode de vie des populations autochtones et sur l'économie de la région.

Bahodyr Ermatov, « L'enseignement de la littérature québécoise en Ouzbékistan », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

Après avoir obtenu l'indépendance politique en 1991, le pays a commencé à effectuer des réformes dans tous les domaines de l'économie nationale. Cet effort a également touché l'éducation nationale et l'enseignement supérieur. S'il est vrai que les jeunes ouzbeks pouvaient déjà étudier la vie et l'œuvre des meilleurs écrivains du monde dans les écoles supérieures sous la domination russe et soviétique (1868-1991), il n'en demeure pas moins que le véritable enseignement de la littérature étrangère a commencé après l'indépendance.

La littérature étrangère est enseignée dans le pays à l'Université des langues du monde de Tachkent, aux Universités de Samarkand et de Goulistan et à l'Institut des langues orientales de Tachkent. Toutefois, l'Université Nationale d'Ouzbékistan, la plus ancienne école supérieure d'Asie centrale, est le principal centre d'enseignement de la littérature étrangère au pays.

La littérature y est enseignée dans deux départements, à savoir au Département des littératures du monde de la Faculté de lettres ouzbekes et au Département de littérature des pays d'Europe, d'Amérique et d'Australie de la Faculté des lettres étrangères. Si l'on étudie surtout, dans le premier, la littérature et les langues de l'Orient, les étudiants inscrits au second se spécialisent en langue (français, allemand, anglais, italien) ou en littérature des pays de l'Ouest, et ce à partir de la deuxième année de licence. Ils peuvent aussi préparer leur mémoire de fin d'études en littérature.

Au Département de littérature des pays d'Europe, d'Amérique et d'Australie, outre les littératures française, anglaise, italienne, espagnole, suisse et américaine, on enseigne également depuis quelques années la littérature canadienne. C'est grâce à l'indépendance de notre république que nous avons pu choisir et revoir la liste des pays dont nous enseignons la littérature. Il est à noter que les cours offerts au département portent non seulement sur l'histoire des littératures nationales, mais aussi sur l'institution littéraire et la production contemporaine dans chaque pays. En ce qui a trait à la littérature québécoise, on étudie surtout la vie et l'œuvre des écrivains de diverses générations, dont Jean-Jules Richard, Yves Thériault, Gérard Bessette, André Langevin, Naim Kattan

et bien d'autres. Les œuvres de Roch Carrier et de Marie-Claire Blais sont également bien connues.

Durant la dernière décennie (1991-2000), les étudiants de ce Département ont consacré plusieurs mémoires de fin d'année à la littérature québécoise. Ces travaux ont porté sur des thèmes intéressants. Qu'on en juge : « Les particularités de la littérature québécoise pour enfants (sur l'œuvre d'Yves Thériault et de Roch Carrier) », « Étude ethnographique chez Yves Thériault (*Agaguk*) », « La solitude dans les contes et nouvelles québécoises (Gérard Bessette et Naïm Kattan) », « L'existentialisme chez André Langevin (*Poussière sur la ville*) », « La vision du monde chez Marie-Claire Blais (*Manuscrits de Pauline Archangé*) ». Deux de nos étudiants préparent présentement des mémoires sur les « Particularités du conte et de la nouvelle chez Roch Carrier (*Les enfants du bonhomme de la lune*) » et « La nouvelle chez Jean-Jules Richard (*Ville rouge*) ».

Il est à noter que depuis 1998, il existe au Département de littérature de la Faculté de lettres étrangères un cercle littéraire d'étudiants dirigé par Mme I. Borissova et moi-même. Le cercle étant constitué d'étudiants doués, on y organise des discussions sur leurs propres textes et sur leurs traductions d'œuvres étrangères parmi lesquelles figurent des traductions d'œuvres québécoises.

Outre ces activités, les professeurs du Département de littérature mènent des études comparatives sur le thème des « Particularités des littératures contemporaines des pays d'Europe, d'Amérique et d'Australie » et s'intéressent aux œuvres québécoises dans le cadre de ces recherches.

Bien que les résultats de ces travaux servent surtout à l'élaboration de thèses de doctorat et de manuels de littérature étrangère, ils contribuent également, d'une part, à l'amélioration des connaissances sur la littérature québécoise et, d'autre part, au développement de l'amitié entre les peuples du Canada et de l'Ouzbékistan.